

Discours du 11 novembre 2025

Chers amis Mariols,

Cette cérémonie nous permet d'avoir une pensée pour nos collègues élus disparus cette année Jean Marie Blanc 2ème adjoint et Antoine Daniele, maire honoraire et Fernand Blanchi ancien conseiller général du canton qui avait des liens forts avec Marie.

Aujourd'hui en ce mardi 11 novembre 2025, comme chaque année la commune de Marie s'arrête un instant et avec les Mariols, **elle se recueille. Elle se souvient.**

En ce matin du 11 novembre 1918 en forêt de Compiègne, réunies dans la clairière de Rethondes, les deux délégations françaises et allemandes ont signé l'armistice à 5h45, les clairons ont sonné le cessez-le-feu à 11 heures du matin. Après quatre années d'un conflit effroyable, la Première Guerre mondiale s'achevait enfin.

Cette guerre, que l'on nomma « *la Grande Guerre* », avait ravagé l'Europe, bouleversé le monde et laissé dans nos mémoires une empreinte indélébile. Le bilan humain est très lourd, entre 1914 et 1918, le conflit a fait plus de **18,6 millions de morts, d'invalides et de mutilés**, dont **8 millions de civils** pour l'ensemble des belligérants.

La France, à elle seule, vit tomber **1,4 million de ses enfants**, et plus de **4 millions furent blessés**. Dans chaque village, des monuments furent érigés **pour honorer** leur mémoire, des pierres muettes, mais chargées de noms, de visages, d'histoires.

Ces hommes, souvent à peine sortis de l'adolescence, étaient paysans, ouvriers, instituteurs, commerçants, artisans. Ils avaient laissé derrière eux familles, femmes, enfants, leurs champs, leurs usines et ateliers, leurs rêves. Ils ont connu la boue des tranchées, l'insalubrité, les rats, les maladies, le froid, la faim, la soif, la peur constante, les bombardements, les ordres incohérents, les assauts impossibles. Et pourtant, ils ont **tenu**. Ils ont tenu **pour leur patrie, pour la liberté, pour que vive** la France.

Le souvenir de la « grand guerre » a laissé dans les familles Mariols une trace **silencieuse et profonde**. Derrière chacun de ces **noms**, gravés sur notre monument, il y avait un fils, un frère, un père, un ami. Des Mariols très souvent jeunes, pour la plupart cultivateurs, **fiers et courageux**, partis défendre la patrie dans les tranchées de Verdun, de la Somme, d'Ypres, du Chemin des Dames ou au loin à l'Est de l'Europe dans le détroit des Dardanelles. Leur départ fut un arrachement.

Chaque **lettre en provenance du front** apportait aux familles la **peur**, mais aussi **l'espérance**. Et quand la nouvelle d'un décès parvenait, c'est sans aucun doute tous les Mariols qui se rassemblaient pour **partager la douleur** de l'enfant de Marie « mort pour la Patrie ».

Aussi ces noms inscrits dans la pierre rappellent que **même les plus petits villages comme Marie ont payé le prix du sang** et Marie a contribué très fortement à l'effort de la Nation, avec courage et dignité.

Verdun, la Somme, le Chemin des Dames, Ypres... Ces noms résonnent encore comme autant de blessures dans la mémoire collective. Ce sont des lieux de souffrance, mais aussi **de courage, d'honneur et de fraternité**.

Dans les tranchées, au milieu de l'horreur, les soldats **partageaient** le peu qu'ils avaient : un morceau de pain, des vivres, une lettre, du tabac, un sourire. C'est dans cette fraternité, **forgée dans la douleur**, que s'est aussi construite notre nation.

Aujourd'hui, nous leur rendons hommage. À eux, les Poilus, qui ont **résisté** à l'indicible. À ceux qui ne sont jamais revenus, et dont le souvenir habite pour l'éternité nos monuments, nos familles, nos mémoires.

À ceux qui sont revenus meurtris dans leur chair et dans leur âme, mais qui ont participé à reconstruire la France.

En 1934, soit 16 années après l'armistice, sur cette place, les Mariols ont inauguré leur monument aux morts, **en souvenir** de leurs enfants « **morts pour la patrie** ». Je vous invite à cet instant à le contempler avec plus d'attention, pour l'apprécier, regardez cette obélisque, décorée de faisceaux de licteurs représentant l'union et la force des citoyens français réunis pour défendre la Liberté, couronne, laurier, croix de guerre, croix latine.

Que ces noms de Mariols, gravés à jamais dans la pierre de notre monument, continuent de résonner dans notre mémoire collective. À eux, à leurs familles, nous rendons aujourd'hui un hommage solennel.

L'Armistice fut signé le 11 novembre 1918, à Rethondes, dans la clairière de Compiègne. Ce jour-là, la joie éclata dans les rues, les cloches sonnèrent à toute volée. Mais derrière cette liesse, il y avait les larmes. Celles des milliers de familles endeuillées, celles des veuves et des orphelins, celles de mutilés, celles de tout un pays marqué à jamais par la guerre.

De cette épreuve, la France a tiré une leçon : **la paix est précieuse, fragile, et jamais acquise**. Elle ne se décrète pas : **elle se construit**, jour après jour, par la solidarité, la compréhension et la mémoire. C'est pourquoi, depuis plus d'un siècle, le 11 novembre n'est pas seulement le souvenir de la victoire. C'est le symbole du **souvenir et de la vigilance**.

Le souvenir de **ceux qui sont tombés**.

La vigilance **face à tout ce qui, encore aujourd'hui, menace la paix** : la haine, l'intolérance, la division, le mépris de l'autre.

En effet plus d'un siècle après la fin de la Grande Guerre, le monde n'est pas en paix. Aux portes de l'Europe, en Ukraine, au Proche-Orient et dans bien d'autres régions, la guerre fait encore rage.

Des civils meurent, des peuples sont déplacés, des frontières sont menacées. Ici même, à Marie, comme dans tout notre pays, nous ressentons parfois les échos lointains de ces conflits : l'inquiétude, l'instabilité, les tensions.

Mais c'est justement dans ces moments d'incertitudes que la mémoire prend tout son sens.

Le 11 novembre, c'est aussi un rappel que **la paix n'est jamais acquise**. Elle se construit chaque jour, dans nos gestes, nos choix, **notre manière d'être ensemble**.

Notre village, comme tant d'autres, a toujours su **montrer sa force face à l'adversité**, lors de la seconde guerre mondiale avec l'Abbé Barin, plus récemment lors de la tempête Alex, où la solidarité a triomphé de la détresse. Cet esprit de **fraternité**, c'est celui-là même que portaient nos soldats d'hier.

Le 11 novembre n'appartient pas au passé. **Il nous parle du présent, et de l'avenir**. Car la paix ne **doit jamais être considérée comme acquise**. Elle se nourrit du respect, de la solidarité, et du courage de **dire non à la haine**.

En ce jour, nous rendons hommage à tous les combattants **d'hier et d'aujourd'hui**. À ceux de 14-18, mais aussi à ceux qui, depuis, ont défendu **les valeurs de la République et la liberté des peuples**. Nous leur devons notre gratitude, notre respect, notre fidélité.

Puissions-nous, **à leur exemple**, œuvrer chaque jour pour un monde plus juste, plus solidaire, plus fraternel.

Puissions-nous **garder en mémoire** leur sacrifice, non pour glorifier la guerre, mais pour célébrer la paix.

Souvenons-nous de leur courage, de leur abnégation, de leur espoir. **Ne laissons pas le silence recouvrir leur voix**.

Et qu'en ce jour du souvenir, nos pensées rejoignent tous ceux qui reposent sous la terre de France et d'ailleurs, pour que vive à jamais leur mémoire.

Que ce monument continue de veiller sur notre village comme un témoin silencieux du courage et de la foi en l'avenir et qu'il nous aide à penser aussi que nous devons être **des artisans de paix, des gardiens de la mémoire, et des citoyens solidaires.**

Que les générations futures, en lisant ces noms gravés, se souviennent que **la liberté a un prix, et que la paix se mérite.**

Je conclurai avec ces mots de Winston Churchill qui de nos jours ont sans équivoque tout leur sens.

« Un peuple qui oublie son passé se condamne à le revivre. »

Vive la Paix, Vive la République, Vive la France, Et Vive Marie.

Je vous remercie